

Le Saint Pie



Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
Numéro 214 - Février 2014
Paraît le dernier dimanche du mois - 200 FCFA le numéro

Le « bon larron » de Four-Place (Gabon)

L'histoire du bon larron de l'Évangile nous est familière. Le bon larron était un bandit au temps de Jésus. Il fut condamné à la même peine que le mauvais larron et que Jésus-Christ : la crucifixion. Peu avant la mort du Christ et alors que tous trois étaient déjà mis en croix, le mauvais larron se mit à insulter Jésus. Mais le bon larron prit la défense de Jésus, se repentit de ses péchés. L'Église l'a reconnu comme saint sous le nom de Dismas, en vertu de la promesse que lui a faite le Christ : « *En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis* » (Lc 23, 40).

L'histoire du « bon larron » de Four Place mérite aussi d'être connue. Il est vrai qu'elle ne bénéficie pas de la même infailibilité (inerrance) qui découle de l'inspiration divine de la Sainte Ecriture, mais elle a le mérite d'être une

histoire vraie, vécue, et celui qui l'écrit peut en rendre témoignage.

Quelle est donc l'histoire du « bon larron » de Four-Place ?



« ...aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis »

Four-Place est un tout petit village situé à 150 kilomètres de Libreville. Depuis 1995, les pères de la Mission Saint-Pie-X y assurent un ministère sacerdotal : messe, catéchisme, sacrements, visite aux malades... C'est la belle petite mission catholique Saint-Patrick de Four-Place.

Ce jour-là, il est 14 heures à Libreville ; un père se met au vo-

lant du « 4x4 » de la mission. Trois fidèles l'accompagnent : Jean-Joseph, Bertrand et Eric. Après environ deux heures et demie de route, ils arrivent à Ekouk, village situé à peine à cinq kilomètres de Four-Place. Les villageois manifestent au père leur grande joie de le voir. Le père fait le tour du village pour saluer quelques fidèles, prendre des nouvelles... Une maman octogénaire confie au père : « Oh, mon père, je prie la mort de venir me chercher, mais elle refuse, je ne sais pas pourquoi ». Le père, souriant, lui dit : « Maman, la mort c'est comme un voleur, elle vient sans frapper à la porte, il faut donc patienter dans la prière, dans ton chapelet. Le bon Dieu te veut encore ici-bas. » - « *Diboti papa* - merci mon père ». Puis le père reprend la route avec ses trois compagnons ; l'un d'eux, on ne sait par quel tour de magie, a déjà une bonne bouteille de vin de palme !

Enfin le « 4x4 » des pères arrive à la mission Saint-Patrick de Four-Place vers dix-sept heures. Le père fait le tour du village pour saluer, reconforter, prendre des nouvelles... Un fidèle s'approche du prêtre et lui dit : « Mon père, vous tombez bien, car maman Regina va très mal, venez, venez ! » Le père se rend aussitôt au chevet de cette malade et constate son état alarmant. Deux semaines plus tôt, maman Regina a été extrémisée.

Le prêtre interroge :

« Comment se portent les autres villageois ?

- Tout le monde se porte bien, sauf un monsieur qui est aussi sur le point de « casser la pipe » (*mourir*), mais il n'a jamais fréquenté l'Eglise, c'est un païen qui a vécu en païen.

- Est-il opposé à la religion catholique ?

- Non, mon père.

- Pourrions-nous aller le visiter ?

- Oui mon père, je vous y conduis. »

Il est maintenant environ dix-neuf heures. Accompagné de son guide, le père entre dans

une maison voisine de celle de maman Regina : une lampe à pétrole éclaire faiblement la grande pièce, un homme de taille moyenne gît sur un matelas à même le sol. La famille accourt.

Le père demande :

« Quel est son nom ?

- Jean Pierre, mon père.

- Bonjour, papa Jean Pierre. Je suis prêtre de la mission catholique Saint-Pie-X.

- Bonjour mon père, répond Jean Pierre, qui attache ses regards sur le père.

- Depuis combien de jours est-il dans cet état ?

- Environ deux semaines, mon père. »

Le prêtre va alors à l'essentiel car il lui semble que le temps lui

est désormais compté : chaque seconde est précieuse :

« Papa J.P. tu vois, la vie passe très vite, et après la vie ici-bas, on va se présenter devant Dieu pour être jugé sur toute notre vie : soit on est récompensé, soit on est puni éternellement... Jésus nous a laissé un moyen pour effacer tous nos péchés, c'est le baptême. Veux-tu recevoir le baptême catholique ?

- Oui, mon père. »

Le père résume pour Jean-Pierre les trois mystères fondamentaux de notre foi : la Trinité, l'Incarnation et la Rédemption. Jean Pierre écoute attentivement et il acquiesce de la tête.

« Veux-tu recevoir le baptême et devenir catholique ?

- Oui, mon père, je veux le baptême, je veux être catholique. »



La chapelle de Four-Place

Alors une troisième fois, le père lui dit :

« Tu dois à présent vivre comme un bon chrétien. Finis les *gargas*, les fétiches, les choses du diable... Renonces-tu à tout cela ?

- Oui, mon père.

- Veux-tu toujours recevoir le baptême ?

- Oui, mon père, je veux le baptême. »

La famille et quelques amis présents se disent : « Vous avez tous entendu ? Il a demandé lui-même trois fois le baptême. »

Le père invite alors Jean-Pierre à regretter tous ses péchés. Jean Pierre reçoit le sacrement de baptême. Ensuite, le père lui donne la confirmation, lui impose le scapu-

laire de Notre-Dame du Mont Carmel... Il lui offre aussi comme cadeau de baptême son propre chapelet.

« Merci, mon père » : tels furent les derniers mots adressés par Jean-Pierre au prêtre. Après quelques *Ave Maria*, le père bénit toute la famille présente. Il est environ vingt heures trente lorsque le père quitte Jean-Pierre, nouvellement régénéré par l'eau du baptême.

Le lendemain, sa fille racontera : « Il a passé une nuit très calme, à l'inverse d'autres jours. C'est vers les cinq heures du matin, le dimanche 16 février (de la Septuagésime) que papa a commencé à s'agiter. Nous priions autour de lui. A onze heures, vous commencent la messe, papa rendait son âme à Dieu. Dieu merci, mon père, papa est parti avec le baptême. Vraiment, Dieu merci, merci mon père. » C'est la petite histoire de papa Jean-Pierre de Four-Place, lui qui a vécu loin de Dieu durant sa vie, il a, au soir de sa vie, *in extremis*, « volé » le ciel, tel le bon larron de l'Evangile. Ne sommes-nous pas tentés de l'appeler le bon « larron de Four-Place » ?

N'attendons pas à notre tour, une conversion *in extremis*, à la « papa J.P. » Voici le saint temps de carême, qui nous invite à une réelle et profonde conversion. Par nos prières, nos sacrifices et nos jeûnes, pleurons nos péchés pour que retombe sur nous la miséricorde infinie de Notre Seigneur et ainsi nous pourrions espérer entendre, au soir de notre vie, comme saint Dismas, ces paroles bienheureuses : « *En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis* » (Lc 23, 40).

Père Prudent Balou

Cinq samedis pour gagner le Paradis !

La dévotion aux cinq premiers samedi du mois

Aux deux questions que fit Lucie le 13 octobre 1917 : « Madame qui êtes-vous ? Que voulez-vous de moi ? », la Sainte Vierge répondit qu'elle est Notre-Dame du Rosaire ; qu'elle est venue pour exhorter les fidèles à changer de vie, à ne plus affliger par le péché Notre-Seigneur déjà trop offensé, à réciter le saint Rosaire et à faire pénitence de leurs péchés, à se convertir.

Mais n'avait-elle pas déjà apporté aux chrétiens un message semblable en apparaissant à Lourdes, à La Salette ou à Pontmain ? Oui, certes. Mais à Fatima, elle indique deux buts, la paix dans le monde d'une part qui nécessite la consécration de la Russie, et d'autre part, le salut des âmes. Pour ce deuxième but, elle veut le salut de notre âme, la conversion des pécheurs et la réparation des offenses faites à son Cœur Immaculé. Elle nous indique les moyens pour l'atteindre. Ce sont nos prières, nos sacrifices et la pratique des cinq premiers samedis du mois.

La Sainte Vierge Marie en montrant à la Sœur Lucie de Jésus son Cœur Immaculé, criblé d'épines à cause des blasphèmes des hommes, lui dit : **« Toi du moins tâche de me consoler, et fais savoir aux hommes que : je promets d'assister à l'heure de la mort avec les grâces nécessaires au salut tous ceux qui le premier samedi de cinq mois consécutifs se confesseront, recevront la sainte communion, réciteront le chapelet, et me tiendront compagnie pen-**

dant un quart d'heure, en méditant sur les quinze mystères du rosaire, dans le but de me faire réparation. »

Cette promesse concerne le salut de notre âme particulièrement. Par cet exercice on se propose de faire réparation pour les outrages dont le Cœur Im-



maculé fait l'objet de la part des chrétiens ingrats, en se conformant à ces recommandations.

Les âmes pieuses ont une grande facilité pour faire les premiers samedis du mois. Il convient toute fois d'apporter quelques précisions. D'abord pour la confession. Elle peut se faire dans les huit jours qui précèdent ou qui suivent le premier samedi du mois, pourvu que la communion soit faite en état de grâce. Puisqu'il s'agit de réparer les offenses commis envers la Très Sainte Vierge Marie, quelque sacrifice est conseillé pour accompagner la communion. Ensuite, ce jour-là, nous pouvons offrir aux intentions indiquées ci-dessus notre chapelet habituel et de prendre un ou plusieurs mystères du rosaire comme sujet d'oraison du matin. Enfin les âmes dévotes

devraient redoubler de ferveur et les tièdes, rallumer leur ardeur, car la dévotion aux premiers samedis du mois est accompagnée d'indulgence. En effet le 13 juin 1912, le Saint Office avait déjà accordé une indulgence plénière aux conditions ordinaires à ceux qui auront accompli, le premier samedi de n'importe quel mois, des exercices spéciaux de dévotion en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie Immaculée, en réparation des blasphèmes dont son nom et ses prérogatives sont l'objet (*Preces et Pia Opera, 1938, n 335*). La demande de la Sainte Vierge à la Sœur Lucie ne fait donc qu'approuver et sanctionner une pratique déjà existante et encouragée par l'Eglise. Chose qui étonne peu d'ailleurs, puisqu'à Lourdes, la Sainte Vierge est apparue à Sainte Bernadette comme pour confirmer le dogme de l'Immaculée Conception que l'Eglise a proclamé quatre ans plus tôt.

« Dans le mystère de Fatima, écrivait le Révérend Père Jésuite G. da Fonseca, *il y a deux choses : les prodiges et le message. Ce qui saisit d'abord le plus, ce sont les prodiges... Mais ce qu'il faut surtout retenir, c'est le message dont les prodiges ne sont que l'orchestration...* »

La Sainte Vierge est notre Mère : elle est toujours attentive au salut, aux besoins et aux dangers de ses enfants. Poussée par la tendresse de son cœur maternel, elle est venue du ciel jusqu'à nous. Suivons ses conseils et participons à la conversion des pécheurs...

(À suivre).

Père Luc Rantoandro

Une médaille... miraculeuse !

« Ma sœur Labouré, ma sœur Labouré ! » C'est ainsi appelée par son nom, qu'en ce 18 Juillet 1830, au couvent de la rue du Bac à Paris, sœur Catherine est soudain réveillée en pleine nuit par un petit enfant, habillé de blanc, d'une beauté ravissante, qui se tient debout à ses côtés.

« Venez, continue l'enfant, venez à la chapelle, la Sainte Vierge vous y attend ! » Au début hésitante notre religieuse finit par suivre son

mystérieux visiteur qui la guide jusqu'à la chapelle. Partout les cierges sont allumés et les portes s'ouvrent d'elles-mêmes devant eux. Le sanctuaire est tout illuminé. Après un long temps d'adoration l'enfant la prévient: « voici la Sainte Vierge, la voici ! »

Au même instant entre dans la chapelle une dame d'une grande beauté, qui après s'être prosternée devant le tabernacle, vient s'asseoir dans le sanctuaire, dans un grand fauteuil placé là.

Sœur Catherine ne bouge pas: elle ne sait que penser. Alors l'enfant, qui n'est autre que son ange gardien, lui adresse un léger reproche. Convaincue de la véracité de l'apparition, sœur Catherine se précipite aux pieds de la Très Sainte Vierge, posant affectueusement ses mains sur ses genoux, comme elle l'aurait fait avec sa mère.

« Là, aux pieds de la Très Sainte Vierge, je sentis l'émotion la plus douce de ma vie. Il me serait impossible de dire tout ce que j'ai éprouvé. La sainte Vierge m'expliqua que je connaîtrai bien des peines, et que je devais les surmonter en pensant que c'est pour la gloire de Dieu. Me montrant l'autel elle me dit de me jeter là dans les épreuves et d'y ouvrir avec simpli-

cité et confiance mon cœur; c'est là que je recevrai toutes les consolations dont j'aurai besoin. »



Le 27 Novembre suivant, sœur Catherine eut une seconde apparition de la Sainte Vierge. C'était le soir, encore à la chapelle, pendant l'oraison. Ayant entendu du bruit elle leva les yeux et vit dans l'espace la Sainte Mère de Dieu, debout sur une sphère, entièrement vêtue de

blanc. Après diverses révélations, la Sainte Vierge étendit les mains, et des rayons sortant des bagues qu'elle portait aux doigts, se répandirent jusqu'en bas. « **Voilà le symbole des grâces que je répands sur les personnes qui me le demandent** » expliqua Notre Dame.

Sœur Catherine comprit combien Marie est généreuse envers ceux qui la prient avec foi, et qu'elle se fait une joie de donner beaucoup à ceux qui recourent à elle avec ferveur.

L'apparition se modifia encore, il se forma autour de la Vierge un tableau ovale, où s'inscrivait cette invocation: « **Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.** »

Puis le tableau se retourna pour montrer l'envers de la médaille: « la lettre M surmontée d'une croix ayant une barre à sa base, et au-dessus, deux cœurs: celui de Jésus couronné d'épines, et celui de Marie percé d'un glaive. Douze étoiles entouraient le tout ».

Sœur Catherine entendit ces paroles: « **Faites frapper une mé-**

daille sur ce modèle. Toutes les personnes qui la porteront recevront de grandes grâces, surtout en la portant au cœur. Les grâces seront abondantes pour les personnes qui auront confiance ».

Puis la vision disparut. Depuis la reconnaissance officielle par l'Église de ce signe de l'amour de Jésus et de Marie pour nous, plus d'un milliard de ces médailles ont été frappées. Le nombre de misères tant corporelles que spirituelles obtenues de manière miraculeuse par cette médaille sont incalculables et lui ont mérité le nom de miraculeuse. La sainte Vierge a tenu sa promesse.

La conversion la plus célèbre est celle du Juif Alphonse Ratisbonne, qui fut comme foudroyé par la grâce et se convertit après avoir accepté par pur politesse, lui le juif athée, à porter ce bout de métal.

Nous nous contenterons d'un témoignage plus discret mais non moins émouvant: « **Mon mari, qui avait abandonné toute pratique religieuse, est retourné**

à la messe. Il ne s'était pas confessé depuis des dizaines d'années, et voici que contre toute attente, après une neuvaine à la médaille miraculeuse, le matin de Pâques, il s'est brusquement décidé à m'accompagner à la Messe. Un prêtre attendait. Il s'est confessé. Je crois que c'est le plus beau matin de Pâques de ma vie! Depuis longtemps, j'avais glissé une médaille miraculeuse dans la doublure de sa veste. Quelle est bonne et puissante, notre bonne Mère du Ciel! »



Saint Pie en images



Ecole Notre Dame de la Providence:
des élèves attentives...



Un cours de catéchisme à Four-Place...



La joie de se donner et de servir



Quelques élèves du catéchisme: tant d'âmes à enseigner...

la journée mariale du 2 février



Le crocodile géant: la grande joie des enfants...

Une journée de famille sous le regard de Notre-Dame



Un public attentif aux conférences données par les Pères Prudent et Christophe

Arrivée de la Procession à St Pie...



La première messe du Père James



La chronique de St Pie

◆ — — — ◆
Enfin! Il est arrivé! Long-temps attendu, le Père James, jeune prêtre Kényan nouvellement ordonné, arrive à la Mission St Pie X, pour renforcer l'équipe des pères qui tournait à trois depuis le départ du Père Martin. Dès son arrivée il se penche sur l'apprentissage de la langue de Molière où il fait rapidement de notables progrès.

Le Père Prudent pendant ce temps perfectionne son anglais. Tous les fidèles purent le remarquer le dimanche 9 février lorsqu'il prêcha en cette langue à l'occasion de la première messe du jeune lévite. Cette messe fut suivie des traditionnelles bénédictions que les fidèles allèrent recevoir avec beaucoup de dévotion et d'empressement.

Le dimanche 2 février était organisée la première journée mariale de cette année consacrée à notre Mère du Ciel.

Tout d'abord, après les messes du matin, les fidèles se retrouvèrent à notre école de Rio

pour un grand repas de famille. Ce fut l'occasion pour chacun de se retrouver entre amis ou de faire connaissance.

Puis commencèrent les conférences. La première, dispensée par le Père Christophe, raconta tout simplement la vie de Notre Dame. Le Père Prudent dans la deuxième conférence montra la place qu'occupe Marie au sein des fausses religions, à savoir l'Islam, le Protestantisme et le Modernisme.

Pendant que les adultes s'instruisent, les enfants jouent. Indescriptible fut leur joie lorsqu'ils virent un crocodile géant se gonfler sous leurs yeux qui avait été loué pour l'occasion.

Cette belle journée devait finir par une procession triomphale en l'honneur de la reine du ciel. Hélas une pluie, une vraie pluie africaine, alimentée par de lourds et menaçants nuages, commença à jouer les trouble-fête. Pas décontenancés, les fidèles, saisissant leur chapelet, demandèrent le miracle pour que la procession puisse se faire.

Et la procession se fit, bien au

sec, « maman Marie » ne pouvant ainsi abandonner ses enfants désireux de l'honorer. Aussi est-ce au rythme des « ave maria » que tous processionnèrent vers St Pie.

En ce même jour le Père Louis qui revenait de Four-Place où avait aussi lieu une procession le matin, arriva sur les lieux d'un grave accident qui venait de se produire. Un autobus se trouvait dans le bas côté, les quatre roues en l'air. Pas de morts, grâce à Dieu, mais beaucoup de blessés, dont certains graves. Toutes les voitures de passage furent chargées de ces pauvres blessés pour les acheminer vers le dispensaire de Kango. Le Père y resta quelques temps pour reconforter les accidentés encore sous le choc et en confesser quelques uns avant de rentrer sur Libreville. La leçon de tels événements est toujours la même: nul ne sait ni le jour, ni l'heure. Il faut être toujours prêt à comparaître devant Dieu!

Père Louis PERON

Pour moi ...

L'argent là rend fou. Il faut voir ce que l'argent là fait faire aux gens, comment ça divise les familles, comment ça empoisonne même la vie de quelques hommes de Dieu, vraiment trop c'est trop. Il paraît qu'avec l'argent on peut tout avoir. Croyez-vous qu'on peut vraiment tout avoir avec le *miang*? Regarde bien, avec l'argent on peut acheter :

Un beau lit mais pas le **sommeil**
De la nourriture mais pas l'**appétit**
Des bijoux mais pas la **beauté**
Des calmants mais pas la **paix**
Des remèdes mais pas la **santé**
Des livres mais pas l'**intelligence**
Le plaisir mais pas la **joie**
Le péché mais pas le **pardon de Dieu**
Le confort mais pas le **bonheur**
Un défenseur mais pas un **sauveur**
Des relations mais pas un **vrai ami**
Une assurance mais pas sur la **mort**
Une place au cimetière mais pas dans le **ciel**

Peut-on vraiment tout acheter avec de l'argent ? Ne laissons pas l'amour déréglé de l'argent nous scotcher au sol parce que nous sommes faits pour le ciel et non pour le sol. Voilà pourquoi, main dans la main, ma bouche et mon cœur chantent « TOUT PASSE » ... **quoi !**



Piekaya

Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE - GABON
Téléphone : (241) 01.76.60.18
Télécopie : (241) 01.74.62.15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ?

A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons nos coordonnées bancaires.

RIB: 30004 02837 00010423713 94

IBAN: FR76 3000 4028 3700 0104 2371 394

BIC: BNPAFRPPAA

ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse. **Merci !**

Carnet Paroissial de Février

3 enfants ont été régénérés par la
sacrement de baptême.

Le plus jeune:
Lee Roy Ken Lévi ABA
à cinq jours.

Ont été honorés de la sépulture
ecclésiastique:

Marie-Claire NGNYGONE
le 8/02/2014

Monique MATSANGA
le 14/02/2014

Joséphine EYEANG
le 28/02/2014

Emilienne ITSIEMBOU MOUITY
le 01/03/2014

Dates à retenir en Mars

Samedi 1: 1^{er} samedi du mois. A 18h30 Messe chantée du Cœur Immaculée de Marie.

Dimanche 2: de la quinquagésime. Horaires habituels. Après la messe de 10h exposition du TSS pour l'adoration des quarante heures.

Mercredi 5: mercredi des cendres. A 18h30 bénédiction et imposition des cendres suivie de la messe chantée.

Vendredi 7: 1^{er} vendredi du mois. 18h30 messe lue suivie du chemin de croix.

Dimanche 9: 1^{er} dimanche de Carême. Horaires habituels.

Dimanche 16: 2^{ème} dimanche de Carême. Horaires habituels.

Mercredi 19: St Joseph. (1^{ère} cl.). A 18h30 messe solennelle suivie de la procession.

Dimanche 16: 3^{ème} dimanche de Carême. Horaires habituels.

Mardi 25: Annonciation de la TSV Marie (1^{ère} cl.). A 18h30 messe solennelle.

Dimanche 30: 3^{ème} dimanche de Carême. Horaires habituels.

Thème de prédication de carême : les sept paroles évangéliques de Marie

L'année 2014 étant consacrée à la vierge Marie, les enseignements de carême donnés chaque vendredi de carême, auront pour sujet :

- 1 « *Comment cela se fera-t-il, je connais point d'homme* »
- 2 « *Voici la Servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole* »
- 3 « *La Paix soit avec Toi* »
- 4 « *Le Magnificat* »
- 5 « *Mon enfant pourquoi avoir agi ainsi envers nous ?* »
- 6 « *Ils n'ont plus de vin* »
- 7 « *quoiqu'Il vous dise, faites-le* »